

	Coquil François : Né le 8-05-1876 à Plougar ; 1900, prêtre ; 1905, vicaire auxiliaire à Plonévez-du-Faou ; 1906, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1911, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon ; 1925, recteur de Scrignac ; 1930, recteur de Kerfeunteun ; décédé le 5-02-1948. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1948 p. 262-263.
--	--

M. l'abbé François Coquil, Recteur de Kerfeunteun

Pendant très longtemps, M. Coquil était resté étonnamment jeune, toujours épanoui, gai, respirant une parfaite santé physique et morale. Cependant cette santé si solide, minée par une pneumonie au cours du précédent hiver, ce splendide moral, éprouvé par la mort successive de tant de ses amis, ne devaient pas résister à la maladie. M. Coquil rendait son âme à Dieu dans la nuit du 4 au 5 février, après une longue et pénible agonie. L'empressement des paroissiens à visiter la chambre mortuaire, le recueillement des assistants si nombreux aux obsèques, tant à Kerfeunteun qu'à Plouvorn, indiquaient bien l'estime dont il jouissait auprès de tous.

M Coquil était né en 1876 dans cette paroisse de Plouvorn, qui a donné tant de prêtres au diocèse. Il fit ses études à Pont-Croix, et, pour en juger la valeur, il n'y a qu'à se reporter à ses lettres si vivantes, claires, pleines de verve, étincelantes d'esprit - ou encore à ces incomparables leçons de latin qu'il donna comme vicaire, à de futurs collégiens — surtout peut être à rappeler l'extraordinaire facilité qu'il avait pour tenir de longues et brillantes conversations en latin avec des prêtres étrangers - exploit qui aurait peut-être gêné plusieurs latinistes.

Ordonné en 1900, en ces temps lointains où le clergé diocésain était en surabondance, M. Coquil fut deux ans vicaire dans les Côtes-du-Nord, et il s'y fit de solides amitiés. Puis il passa quelques années à Plonevez-du-Faou, cette paroisse alors si étendue, où il fallait parcourir de grandes distances à cheval. Trente ou quarante ans plus tard, son souvenir y restait vivant et plusieurs venaient volontiers le visiter et lui demander conseil.

A Saint-Pierre-Quilbignon, où il devait rester jusqu'en 1925, M Coquil eut à s'occuper plus spécialement des jeunes de la campagne, mais son dévouement s'étendait à tous, entre autres aux jeunes ouvriers de l'arsenal, qui forment la majorité au patronage. A la mobilisation de 14, M. Coquil fut affecté au personnel sanitaire de la 88e Division Territoriale. Il fit, entièrement à pied, la dure retraite de Belgique. Il servit toute la guerre, tantôt aux ambulances, tantôt brancardier aux premières lignes, puis, en raison de son âge, dans la réserve du personnel sanitaire. Ses compagnons d'armes étaient frappés par son esprit profondément sacerdotal, et le bon moral qu'il gardait en toute circonstance.

Après sa démobilisation, M Coquil, resta encore 6 ans à Saint-Pierre, puis, en 1925, fut nommé recteur de Scrignac. Dans cette population fort déchristianisée, il se montra l'homme de la charité et le témoin du Christ. Recteur de Kerfeunteun en décembre 1930, M. Coquil fut tout à son ministère : promouvoir le culte de la Mère de Dieu, faire assurer la messe et les catéchismes dans les quartiers

éloignés, exercer l'apostolat auprès de la population du bourg et des campagnes, maintenir et développer les oeuvres paroissiales, et en particulier les écoles chrétiennes, tels ont été ses principaux soucis. Faut-il rappeler que l'école Saint-Charles, transformée en prison par l'occupant, dut être précairement logée dans les locaux du patronage, tandis que les maîtres trouvaient asile au presbytère ? Ce fut M. Coquil aussi qui régla la situation de ce presbytère, spolié à la Séparation. Ne pouvant agrandir l'église, monument historique, du moins en a-t-il refait la toiture et le pavé. Avec son exubérance et son esprit volontiers caustique, M. Coquil avait une grande charité et une vie intérieure profonde. C'était le prêtre zélé, fervent, simple et bon, ayant avant tout le souci du bien des âmes. Il n'eût pas voulu garder sa charge de pasteur plus longtemps qu'il n'eût été capable de la porter, et pendant sa dernière maladie il essayait encore de réciter son bréviaire, qu'il ne pouvait plus tenir entre ses mains paralysées. Les paroissiens de Kerfeunteun ont été profondément touchés du témoignage que rendait Mgr l'Evêque à leur vénéré pasteur, au jour de ses obsèques : ils garderont longtemps le souvenir ému de son dévouement.

Mementote praepositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 21/05/1948 p.262.

